

Imaginer des concerts en toutes circonstances



Olivier Vadrot, architecte et concepteur du *Kiosque électronique*. PHOTO : LAURENT MONTARON

Enfermer un musicien dans un cube en verre et profiter de son concert en mettant un casque sur les oreilles, c'est un peu étrange... Comment est née l'idée de ce *Kiosque électronique* ?

C'est né d'une rencontre, au début des années 2000, à Lyon, où je dirigeais l'espace d'exposition indépendant *La Salle de bains*. Stéphane Fransioli et Olivier Huz, qui travaillaient avec nous sur les expositions, publiaient de nombreux disques et organisaient des concerts pour leur label *Aspic Records*. Entre les expositions, nous avons commencé à organiser des concerts, notamment *Le Placard*, un principe de concert au casque, imaginé par Érik Minkinen. Comme le lieu était minuscule et que les interfaces entre concerts et expositions étaient difficiles à gérer, j'ai réfléchi à une manière d'externaliser ces concerts. Et le principe s'est vite dégagé : une petite architecture mobile, étanche à l'eau et à l'air (pour le confort des musiciens), démontable et parfaitement autonome (le seul besoin est une prise électrique). Le kiosque peut être transporté très facilement, il est montable / démontable en quelques heures par deux personnes. Tout cela pour pouvoir construire le plus de collaborations possibles et imaginer des concerts en toute circonstance, aussi bien dans un musée qu'au sommet d'un col, ou en pleine forêt dans un parc naturel.

Pour des projets musicaux, souvent les architectes doivent s'entourer de collaborateurs spécialisés dans certains domaines spécifiques, comme l'électronique, l'acoustique. Est-ce que ça a été votre cas ?

Pas vraiment. Il n'y a pas de problème acous-

tique sur cet objet. Les concerts sont parfaitement silencieux, sauf quand le musicien décide d'amplifier une partie du son, comme c'est arrivé avec Anne Laplantine pour un fabuleux concert sur le campus universitaire de Dijon. Elle avait amplifiée sa voix seule, et celle-ci retentissait sur tout le campus, comme le chant d'une sirène. Les spectateurs sont arrivés de tout le campus, intrigués, et enfilèrent un des 36 casques pour découvrir la musique qui accompagnait ce drôle de chant. Le matériel contenu dans le plancher est celui qui équipe tous les concerts : ampli, table de mixage, etc. Rien de spécifique. De plus, il n'est pas intégré pour pouvoir être changé et mis à jour facilement. Finalement, le collaborateur le plus important a été mon prototypiste car il a fallu réaliser des pièces solides et légères (structure en aluminium, panneau aluminium en nid d'abeille, fibre polyester, etc).

Le *Kiosque* donne le sentiment de participer à la fois à un moment collectif, mais profondément individuel. Quelle est pour vous la différence fondamentale avec un concert traditionnel ?

Dans un concert de musique électro, il n'y a pas de show, pas de spectacle, pas de cérémonial... Ça laisse plus de place à l'introspection, c'est certain. Les musiciens eux-mêmes contrôlent souvent leur production au casque. L'expérience du *Placard* a été bluffante pour moi, tous les spectateurs étaient renvoyés à une musique intérieure. Le plus souvent, le réflexe des musiciens électro est d'habiller leurs concerts avec de la vidéo. *Le Kiosque* évite cela et permet d'emmener le public dans un environnement remarquable (ou pas) et de contextualiser le concert, de créer un background qui permet de se passer de la vidéo.



Le Kiosque électronique à l'abbaye de l'Épau en août 2013. PHOTO : R.GUILMIN